

apôtres de la bonne presse, rien ne pourra plus les arrêter dès lors qu'il sera constant que c'est l'Eglise, par ses voix autorisées, qui les envoie et leur donne mission de publier, de vulgariser ses enseignements. Pour eux, le temps des peines les plus amères et des rebuts les plus outrageants sera passé, et ils récolteront avec allégresse après avoir semé dans les larmes.

Ah ! c'est que la hiérarchie dans l'Eglise est une force considérable. Celui qui malgré elle veut faire œuvre chrétienne se brise. Celui qui sans elle se lance dans une entreprise même excellente éprouve des difficultés extrêmes. Elle seule peut mettre en branle la noble et grande armée des personnes pieuses et faire dériver vers les œuvres les immenses trésors de dévouement et de générosité dont elle dispose.

Elle seule peut faire taire les passions, les rancunes politiques si mesquines à la fois et si violentes, plus violentes même lorsqu'il s'agit de défendre une opinion que lorsqu'il s'agit de défendre les dogmes, et si malfaisantes qu'elles vont jusqu'à boycotter les œuvres qui veulent ne relever que de l'Eglise sans s'inféoder à aucun parti politique.

Eh bien, c'est elle, la hiérarchie, qui proclame que la bonne presse, le bon journal, est une œuvre indispensable à la religion et religieuse au premier chef.

C'est elle qui, par la voix du Pape, nous dit « qu'il ne se tromperait pas celui qui attribuerait principalement à la mauvaise presse l'excès du mal et le déplorable état de choses auquel nous sommes arrivés présentement ; que la bonne presse, par ailleurs, est une mission continue, et qu'il n'y a pas de plus noble mission dans le monde d'aujourd'hui que celle de journaliste. »

C'est elle qui, déjà tant de fois, a parlé par la voix de nos évêques.

Leur grande voix finira bien par être écoutée et bientôt ce que les fidèles ont fait pour bâtir des églises, des écoles et des couvents, ils le feront pour fonder et soutenir des journaux.

ABBÉ LEFEBVRE.

*(Croix de Seine-et-Marne.)*

